

1

LES ÉCHANGES,
HIER ET AUJOURD'HUI

L'EXHIBITION DE L'ÉCHANGE

A propos des formes de communication de l'Internet relationnel

Dominique Cardon, Sociologue au Laboratoire des usages de France Télécom et chercheur associé à l'EHESS.

Résumé : Que font les technologies de communication à la manière dont nous échangeons ? Cet article analyse les formes de communication sur Internet en portant attention à la manière dont la visibilité publique des échanges interpersonnels transforme à la fois l'espace public et les modes de production de l'identité dans nos sociétés. La multiplication des échanges sur Internet est analysée à la fois comme un processus de rationalisation des formes de la sociabilité quotidienne et comme l'expression de nouvelles formes de curiosité et d'exploration, dans un monde qui articule de plus en plus étroitement la production des identités et des contenus que les personnes échangent.

Abstract : *How do communication technologies affect the way we exchange? This article analyses the communication forms on the Internet taking particular heed to the way the public visibility of interpersonal exchanges transforms both the public space and the production means of identity in our societies. The increase in the number of exchanges over the Internet is herein analysed both as a rationalisation process of everyday forms of sociability and as the expression of new forms of curiosity and exploration in a world that creates a tighter and tighter link between the production of the identities and the contents people exchange.*

De la naissance du téléphone au développement du courrier électronique, en passant par l'irruption du mobile, l'équipement de la communication à distance constitue l'infrastructure d'échange de certaines des transformations les plus importantes de nos sociétés. Que font les technologies de communication à la manière dont nous échangeons ? Comment nos façons d'interagir, de nous lier et d'entretenir notre réseau de sociabilité sont-elles encadrées dans les technologies qui nous permettent de communiquer ? Le développement d'Internet bouscule-t-il la frontière entre échanges privé et public ? Quelle société construire autour de technologies qui vont rendre nos échanges à la fois plus nombreux, plus faciles et plus publics ?

Associée au développement des infrastructures de transports routier et ferroviaire, la téléphonie a contribué au développement des sociétés industrielles en facilitant la mobilité sociale et géographique, en encourageant la mondialisation des échanges et en accroissant les capacités de coordination entre individus²⁴. Contrairement à l'idée courante selon laquelle les outils de

communication viendraient remplacer le face-à-face, les communications à distance se substituent moins aux communications « réelles », qu'elles ne les renforcent, les multiplient et les diversifient²⁵. Comme l'ont montré de nombreux travaux sur le développement industriel au XX^e siècle, les technologies de communication et les

médias de masse ont constitué une infrastructure essentielle à l'essor de la mondialisation des échanges et de la mobilité des personnes. Ce développement s'est cependant produit dans un contexte où étaient séparés de façon nette et tranchée la communication interpersonnelle (le courrier, le téléphone, l'e-mail) et la communication médiatique (presse, radio, TV). La première s'adresse à un ou des interlocuteurs désignés. La seconde adresse ses messages à un public indifférencié. La première facilite l'entretien des sociabilités privées ou marchandes. La seconde produit un espace public structuré par les grands médias d'information. Par leur développement, les outils de communication et les médias de

masse ont, chacun de son côté, favorisé, d'une part, l'extension des réseaux personnels et commerciaux et, d'autre part, la constitution de publics nationaux. Or cette

“ Dominique Cardon est sociologue au Laboratoire des usages d'Orange Labs et chercheur associé au Centre d'études des mouvements sociaux de l'EHESS. Ses travaux actuels portent sur les réseaux sociaux de l'Internet et la transformation de l'espace public sous l'effet des nouveaux médias. Il a récemment coordonné les numéros de la revue *Réseaux* sur « Les réseaux sociaux de l'Internet » (n° 152, décembre 2008) et « Les usages du Web 2.0 » (n° 154, avril 2009) ! ”

24 : Sola Pool (Ithiel), *Technologies without Boundaries: On Telecommunication in a Global Age*, Harvard University Press, 1990.

25 : Cardon (Dominique), Smoreda (Zbigniew), Beaudouin (Valérie), « Sociabilités et entrelacement des médias », in Moati (Philippe), dir., *Nouvelles technologies et modes de vie. Aliénation ou hypermodernité ?*, Paris, Editions de l'Aube, 2005, p. 99-123.

distinction perd de son évidence avec l'émergence d'Internet, qui articule de façon toujours plus étroite – notamment avec le développement des réseaux sociaux du « Web 2.0 » – la conversation privée et l'information publique. C'est ce déplacement, et ses conséquences, que cet article voudrait interroger.

Le Web, média d'information et de conversation

On considère souvent le Web comme un nouveau système d'information, un média d'un type particulier, qui viendrait s'inscrire dans la longue chronologie des médias de masse. Or, on ne saurait oublier que le développement des protocoles de l'Internet a surtout été poussé par l'extraordinaire dynamique des usages du courrier électronique, des premières formes de chat sur IRC (*Internet Relay Chat*), de Usenet, et des forums²⁶. Soit un ensemble de pratiques qui relèvent de l'échange interpersonnel et non de la communication publique. Dès sa naissance, Internet s'est trouvé à l'articulation de deux familles de technologies de communication. Il interface d'abord, dans un environnement multimédia, les formats de communication de la presse, de la radio et de la télévision. Mais il offre aussi de nouveaux outils d'échanges – le mel, le forum et aujourd'hui les réseaux sociaux – aux communications interpersonnelles, qui s'étaient précédemment développées à travers le courrier et le téléphone. Dès l'origine, cette proximité de la conversation et de l'information, de la communication interpersonnelle et de la communication publique a défini l'identité d'Internet.

Or cette association ne va pas de soi. Elle produit même des effets inédits lorsque cette proximité devient entrelacement. Le Web rapproche dans la même interface, mais surtout dans une contiguïté de pratiques de plus en plus articulées, les échanges privés avec un ou quelques-uns et les propos publics accessibles à tous. Le phénomène a souvent été souligné : le Web rend tout « conversationnel » ! Les articles de presse sont commentés, les posts des blogs donnent naissance à des échanges proliférant entre commentateurs, les photographies et les vidéos des sites de partage donnent naissance à des conversations et à des communautés.

On a beaucoup interprété ces pratiques de discussion de l'information comme un élargissement, une « démocratisation », de l'espace public qui s'était enfermé dans le dialogue circulaire des journalistes encartés et des professionnels de la politique²⁷. D'une part, parce que la publication d'informations n'était plus réservée aux professionnels mais s'ouvrait aux amateurs. D'autre part, parce que la parole publique ne restait plus sans réponse, dans une posture d'autorité imposant le silence à son public. Elle pouvait effectivement être commentée, critiquée, et transformée par tout un chacun. Aussi importante soit-elle, cette interprétation des phénomènes conversationnels sur le Web comme un élargissement « participatif » de la sphère publique reste cependant partielle. Elle ne rend pas compte du fait que la dynamique sociale et culturelle qui porte aujourd'hui les usages du Web s'ancre aussi dans la transformation des formes des sociabilités et des modes d'expression de l'individualisme contemporain. Si l'espace public s'ouvre à l'intervention de plus en plus active des indivi-

26 : Castells (Manuel), *La galaxie Internet*, Paris, Fayard, 2002.

27 : De Rosnay (Joël), *La révolte du pronetariat. Des mass média aux médias des masses*, Paris, Transversales/Fayard, 2006.

dus, c'est aussi parce que les manières d'être de ces individus donnent aujourd'hui une place de plus en plus grande à l'affirmation expressive de soi et à l'élargissement de l'espace de visibilité dans lequel ils manifestent et échangent leurs singularités²⁸.

Cette question prend un tour décisif avec le développement actuel des sites de réseaux sociaux souvent étiquetés derrière le vocable de « Web 2.0 » (Skyblog, Copains d'avant, Facebook, Myspace, Viadeo, etc.). Car, en effet, se joue désormais un déplacement de la forme et de la nature des échanges. D'interpersonnel et secret, l'échange privé devient public. Sans doute est-ce là l'une des transformations les plus originales qu'apportent les récents outils du Web à l'économie des échanges dans nos sociétés.

L'échange privé en public

Parmi les différents visages de cette réarticulation, le développement des échanges dans les réseaux de pair-à-pair (*peer to peer*) permettant le téléchargement de fichiers musicaux ou vidéo constitue une première illustration. Il oppose en effet, de manière frontale, deux représentations des usages de l'Internet. Soit – comme le soutiennent les téléchargeurs et comme le montraient les pratiques d'échanges sur les premiers réseaux de pairs à pairs comme Napster²⁹ –, cet échange de fichiers (souvent illégaux) est une pratique de discussion et de partage « amical » entre pairs ; l'échange de fichiers

musicaux s'apparente alors au prêt entre proches selon le mode de circulation élargie de la copie privée. Soit, comme le soutiennent les industries culturelles, il s'agit d'une simple prédation informationnelle permettant aux internautes d'acquérir gratuitement des musiques ou des films. Ce qui rend si indécidable le débat sur le téléchargement tient justement à la transformation des modes de circulation des contenus culturels : d'une logique de consommation descendante, l'accès aux contenus numériques passe désormais par les circuits horizontaux de l'échange dans les réseaux de sociabilité.

Mais l'un des traits sans doute les plus originaux des formes de communication dans les nouveaux réseaux sociaux de l'Internet tient à la manière dont s'y impose progressivement un espace de pratiques qu'il faut appeler *communication privée-publique*. On peut faire remonter la pratique de ces messages privés en public aux commentaires que l'on trouve sur les blogs ou à certains posts sur les listes de discussion, mais ils sont devenus de plus en plus « personnalisés » à travers les messages très « privés » que laissent parfois les utilisateurs sur la page Myspace ou Facebook de leurs amis. Un nombre important de ces messages sont *adressés*, à la manière de la communication interpersonnelle que l'on enferme habituellement dans un e-mail réservé à ses seuls destinataires. Mais ils sont aussi visibles de tous ceux qui entrent dans le périmètre relationnel des interactants. Sur les sites de réseaux sociaux se développe et se généralise ainsi une manière originale de défaire le partage strict entre la communication interpersonnelle (privée) et la communication multi-adressée (publique).

28 : Allard (Laurence), Vandenberghe (Fabrice), « Express Yourself! Les pages perso entre légitimation techno-politique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer-to-peer », *Réseaux*, n°117, 2003, p. 191-219.

29 : Beuscart (Jean-Samuel), « Les usagers de Napster, entre communauté et clientèle : Construction et régulation d'un collectif sociotechnique », *Sociologie du travail*, vol. 44, n°4, 2002, pp. 461-480.

Sur le modèle de l'aparté à la cantonade, les utilisateurs produisent des messages qui sont à la fois très clairement adressés et pourtant vus de tous. Ils se targuent de la complicité qu'ils nouent avec quelques-uns. Ils affichent leur *private joke*. Ils laissent filtrer leurs affinités électives. Ils truffent leur statut de sous-entendus, d'allusions ou de codes qui ne peuvent être interprétés que par un nombre limité de personnes. Bref, ils semblent prendre intérêt à cette exhibition de leurs échanges personnalisés. Car, en effet, ces formes de communication privée-publique permettent de créer chez celui à qui elle est destinée, mais aussi pour l'ensemble du public qui en devient le spectateur, du trouble, de la gêne, de la moquerie, de l'agacement, de la fierté, de la gloire ou de la reconnaissance, toutes opérations qui reproduisent, en les amplifiant, les formes vives, quotidiennes, spontanées, des relations de groupes. L'affichage de ses communications interpersonnelles devient ainsi une des modalités de l'expression de soi.

Vers une rationalisation des échanges interpersonnels

Ces novations dans les formes de l'échange témoignent à la fois de processus de rationalisation et d'enrichissement des liens sociaux. Une interprétation critique du phénomène, inspirée de la tradition critique de l'école de Francfort, mettra en avant les éléments de rationalisation et de calculabilité qui s'introduisent aujourd'hui dans la sphère des sociabilités amicales. En exhibant devant leurs pairs leurs capacités relationnelles, les usagers des

réseaux sociaux sont insensiblement en train de transformer la manière dont se conçoit et se définit un échange amical en y introduisant des éléments de mise en scène. Plusieurs traits en témoignent. C'est en premier lieu la définition du lien social, et notamment les infinies variations que nous réservons à nos diverses relations, qui est brouillée par l'indistinction dans laquelle nous définissons comme « amis » (*i. e.* membre de notre réseau social) des collègues, des membres proches ou éloignés du cercle familial, des amants, les fréquentations du club de sport, nos amis de 20 ans et de simples connaissances, de futures connaissances ou des gens que nous ne connaissons pas ou à peine. Cette indifférenciation accompagne une tendance, sur certaines plateformes relationnelles, à considérer le volume d'« amis » comme un indicateur statutaire marquant la notoriété, les qualités communicationnelles et l'ouverture relationnelle des individus. Apparaissent ainsi des technologies de valorisation du capital social des individus qui conduisent à faire de la capacité à échanger une valeur des individus sur différents marchés.

Outre le fait qu'ils engagent des formes de réversibilités et d'inconstances dans les relations sociales, ces dispositifs d'exposition du réseau relationnel participent à l'extension de la rationalité calculatrice dans la sphère, réputée libre et oblatrice, de la sociabilité. Ils invitent les participants à endosser des formats de présentation d'eux-mêmes qui les placent dans une logique du calcul, de l'exhib' et du rendement. Dans les termes d'Axel Honneth, cette tendance peut s'interpréter comme une « auto-réification », c'est-à-dire une perte de l'accès à sa propre intériorité³⁰. La tyrannie du « cool », l'injonction à accepter les nouveaux « amis », l'invitation à l'exposition

30 : Honneth (Axel), *La réification. Petit traité de théorie critique*, Paris, Gallimard, p. 104 et suiv.

de soi, le frottement de cercles de sociabilités différents, les révélations incontrôlées ou le conformisme dans la théâtralisation de son identité peuvent générer tout une série d'expériences malheureuses.

Cependant, si cette critique s'attarde beaucoup, non sans raison, sur les risques concernant la *privacy* ou la captation d'une valeur économique produite bénévolement, elle échoue cependant à mobiliser les participants de ces plateformes en se rendant trop « extérieure » aux opportunités et aux bénéfices qu'ils y trouvent. Une critique plus « interne » devrait pouvoir s'appuyer sur l'expérience des participants pour explorer la diversité des articulations entre formats de présentation de soi et stratégies relationnelles.

Exploration et curiosité

Car l'ouverture du réseau social vers la nébuleuse des proches ou vers des inconnus partageant des traits identitaires communs favorise en effet une exploration curieuse du monde qui lui confère un attrait incomparable auprès des utilisateurs. Les réseaux sociaux réarticulent l'espace relationnel des individus d'une manière sans doute plus complexe et subtile que ne le laisse entendre un discours critique trop général sur la colonisation de la subjectivité des individus par la rationalité instrumentale. Car cette nouvelle expressivité n'est pas simplement « narcissique » : elle engage les

personnes dans des *échanges qui les redéfinissent*. Le souci de distinction et de différenciation à l'égard des autres qui s'affiche par la mise en scène de signes identitaires sert avant tout à relier. En ce sens, comme l'ont noté beaucoup d'observateurs de l'individualisme contemporain, la construction de l'autonomie est fondamentalement *relationnelle*³¹. Lorsque les nouvelles pratiques de l'Internet sont regardées dans leur seule dimension identitaire, elles apparaissent comme des formes exacerbées d'intensification du rapport à soi. Replacée dans le système d'échange qu'elle suscite, cette exhibition prend des colorations multiples qui ne peuvent se réduire au calcul, à l'opportunisme ou à un rapport aliéné à soi – même si ces dimensions sont incontestablement présentes dans l'expérience des personnes.

Plusieurs dimensions de cette nouvelle économie relationnelle doivent être soulignées. En premier lieu, tout prouve que l'activité expressive et les échanges sur Internet ne diminuent pas le nombre des rencontres, mais au contraire l'augmente. Tout se passe même comme si la multiplicité, l'intensité et la diversité des engagements quotidiens constituaient un support nécessaire à la mise en récit de soi sur Internet, ainsi que l'ont montré les enquêtes sur les blogueurs³². En second lieu, les études sociologiques sur la sociabilité en ligne montrent que l'extension du nombre de liens ne fait pas disparaître la séparation entre liens forts (peu nombreux, réguliers et chargés d'une dimension affective) et liens faibles. Si les premiers ne changent guère en volume et en intensité, ce que fait naître la pratique

31 : Singly (François de), *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Armand Colin, 2003.

32 : Nardi (Bonnie A.), Schiano (Diane J.), Gumbrecht (Michelle), "Blogging as Social Activity or 'Would You Let 900 Million People Read Your Diary?'" , *Proceedings of Computer-Supported Cooperative Work*, Chicago, Illinois, 2004.

de l'Internet relationnel, c'est une augmentation et un élargissement du nombre de liens faibles : simples connaissances, amis d'amis, personnes croisées avec qui l'on garde contact, partenaires dans une activité avec lesquels on partage un moment de vie très dense avant de les perdre de vue, inconnus dont on découvre qu'ils partagent des goûts ou une passion commune, anciens amis que l'on retrouve sur Internet, etc. Les interfaces des sites d'échange accumulent et stockent la vie relationnelle des individus. Mais surtout, cette mise en visibilité des multiples cercles d'échanges construit un espace de circulation et d'échanges qui rend les personnes plus sensibles aux centres d'intérêts et aux événements vécus par le public de ceux avec lesquels ils ont choisi d'être en relation d'interdépendance – l'une des explications du succès de ces plateformes chez les adolescents est qu'elle leur permet de construire un réseau de liens électifs desserrant l'état des liens d'obligations, familiaux, scolaires et territoriaux³³. Invitant indistinctement au voyeurisme ou/et à la curiosité, l'exhibition du réseau des échanges favorise la « découverte par le hasard » (*serendipity*) qui constitue l'un des phénomènes les plus originaux du Web 2.0. C'est en navigant que les personnes décou-

vrent et réalisent ce qui les intéresse. Et qu'elles s'engagent dans de nouveaux échanges.

L'hybridation de la conversation privée et de l'espace public d'information ouvre une fenêtre sur le monde qui permet de le parcourir, de l'interroger et de se l'approprier à travers l'espace relationnel des individus qui nous sont proches. S'impose ainsi une manière particulière de lier l'individuel et le collectif. C'est en exprimant publiquement sa singularité identitaire que les individus donnent aux autres des prises pour interagir avec eux. Le collectif ne préexiste pas à l'affirmation individuelle. Il apparaît, *ex post*, comme une conséquence d'engagements individuels devenus réseau d'échange collectif³⁴. Cette particularité est au cœur des interrogations sur les nouvelles formes d'échanges sur le Web. Soit l'exposition de soi des individus n'est qu'une prescription normative, conformiste et aliénante, qui ne modifie en rien, par le jeu d'interactions avec les autres, la perception que l'individu a de lui-même. Soit, au contraire, en plongeant sa spécificité dans le réseau d'interdépendance formé avec les autres, les personnes sont constamment amenés à découvrir, à négocier et à redéfinir leur identité, bref à s'explorer.

33 : Boyd (Danah), *Taken Out of Context: American Teen Sociality in Networked Publics*, PhD Dissertation, University of California-Berkeley, School of Information, 2009.

34 : Aguiton (Christophe), Cardon (Dominique), "The Strength of Weak Cooperation: An attempt to Understand the Meaning of Web2.0", *Communications & Strategies*, n°65, 1st quarter 2007, p. 51-65.

RÉFÉRENCES

BIBLIOGRAPHIQUES

Aguiton (Christophe) et Cardon (Dominique)

« The Strength of Weak Cooperation: An attempt to Understand the Meaning of Web2.0 », in *Communications & Strategies*, n° 65, 1st quarter 2007, pp. 51-65.

Auray (Nicolas)

« Folksonomy: the New Way to Serendipity », in *Communication and Strategies*, n° 65, 2007.

Bauman (Zigmund)

L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes, Rodez, Le Rouergue/Chambon, 2004.

Cardon (Dominique)

« Le Design de la visibilité. Un essai de cartographie du Web 2.0 », in *Réseaux*, n° 152, 2008, pp. 93-137.

De Rosnay (Joël)

La Révolte du prolétariat. Des mass média aux médias des masses, Paris, Transversales/Fayard, 2006.

Feher (Michel)

« S'apprécier, ou les aspirations du capital humain », in *Raisons politiques*, n° 28, 2007, pp. 11-31.

Flichy (Patrice)

L'imaginaire d'Internet, Paris, La Découverte, 2001.

Foessel (Michael)

La Privation de l'intime, Paris, Seuil, 2008.

Illouz (Eva)

Les Sentiments du capitalisme, Paris, Seuil, 2006.

Moullier-Boutang (Yann)

Le Capitalisme cognitif. La nouvelle grande transformation, Éd. Amsterdam, 2007.

Singly (François de)

Les Uns avec les Autres. Quand l'individualisme crée du lien, Paris, Armand Colin, 2003.

Vanbremeersch (Nicolas)

De la démocratie numérique, Paris, Seuil, 2009.